

# Françoise Frassy

Une vie consacrée à Dieu

“*Verba movent, exempla trahunt*”, ce sont les bons exemples qui attirent non seulement l’attention de l’esprit, mais surtout qui poussent à agir de même.

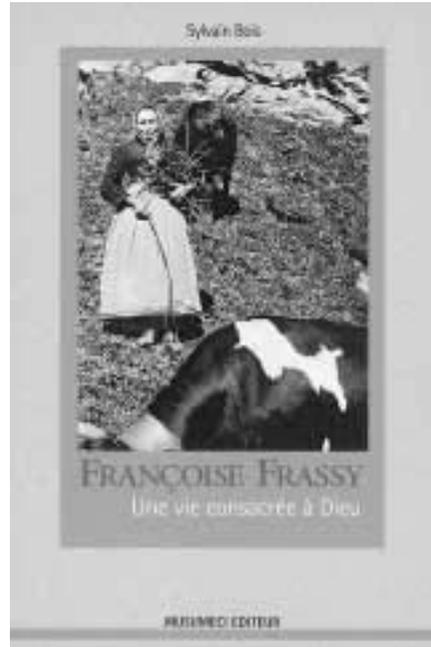
En lisant ce court récit-souvenir du passage en ce monde de *Françoise* (après 60 ans de la mort tragique sous l’avalanche ce prénom rappelle avec précision la femme qui le portait et qui a marqué par sa vie et ses œuvres l’histoire de sa paroisse, Valgrisenche) j’ai eu une fois de plus la preuve que la grandeur d’une personne, homme ou femme qu’elle soit, ne dépend pas de ses richesses spirituelles et matérielles, mais de la façon dont il a employé sa vie au service de Dieu et du prochain.

*Françoise* était ‘riche’ en biens de ce monde, comme pouvait l’être une femme de son temps, héritière de deux familles campagnardes un peu plus douées de prés, de champs et de maisons que les autres, mais ce n’est pas là l’origine de l’admiration et de la vénération dont elle jouit encore aujourd’hui.

Ce qui a marqué particulièrement sa vie c’est le bon usage qu’elle a bien voulu et su faire de ses biens matériels et de la richesse de son intelligence et de son cœur ; St Augustin écrivait, il y a 1600 ans: « Que Dieu soit le premier servi, le mieux servi ! », service réalisé par le ‘don’ humble et total de ce qu’on est et de ce qu’on a à Dieu et à nos frères.

*Françoise* a bien compris que son chemin était de ce côté-là et toute sa vie deviendra une ascension graduelle vers la montagne du Seigneur sur les sentiers rudes et rocaillieux du renoncement, du sacrifice, de l’offrande sans retour de soi-même, sentiers cependant éclairés et rendus praticables par l’amour sans partage de Dieu et par l’acceptation joyeuse et confiante de sa volonté.

J’aime à souligner de la vie de *Françoise* l’acceptation et la réalisation de l’idée, pas tellement commune de son temps, que pour être saint, pour répondre complètement à l’appel de Dieu, il n’est pas nécessaire d’entrer dans un monastère ou un couvent ; la consécration totale et définitive au service de Dieu et du pro-



chain peut se réaliser très bien aussi en restant dans le monde, en vivant la vie de tout le monde, mais naturellement dans le style évangélique : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il renonce a soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! », c'est-à-dire l'imitation constante de la vie du Christ.

C'est pourquoi le vœu de chasteté perpétuelle, prononcé par *Françoise* le 8 décembre 1896, n'est pas le fruit d'un engouement passager, mais de l'appel de Dieu à l'aimer sans partage, vocation particulière connue et suivie un pas après l'autre, sous la direction spirituelle de son curé Édouard Bérard.

Je signe donc à deux mains la décision de l'auteur, Sylvain Bois, de ne pas laisser tomber dans l'oubli l'exemple concret de 'consécration dans le monde' que nous fournit la vie de Françoise, qui a aimé Dieu et le prochain si sérieusement, jusqu'à arriver à cadeauer au Refuge des Pauvres la 'reina di cornes de Vaudet' qui flattait sa vanité de 'terrière'. Un vrai campagnard, et il en est encore en Vallée d'Aoste, est à mesure de bien comprendre le sacrifice de cette femme, très engagée, mais aussi très seule.

Je termine par un grand merci à Sylvain Bois pour le soucis qu'il a de ne pas laisser tomber dans le gouffre de l'oubli notre passé de Valgriseins, et qui l'a poussé à maintes recherches dans les archives pour arriver à la publication de plusieurs aperçus historiques regardant notre Valgrisenche.

**Chanoine Adolphe Bois**